

Objekttyp: **Miscellaneous**

Zeitschrift: **Tracés : bulletin technique de la Suisse romande**

Band (Jahr): **136 (2010)**

Heft 09: **Rénover des structures**

PDF erstellt am: **22.07.2024**

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

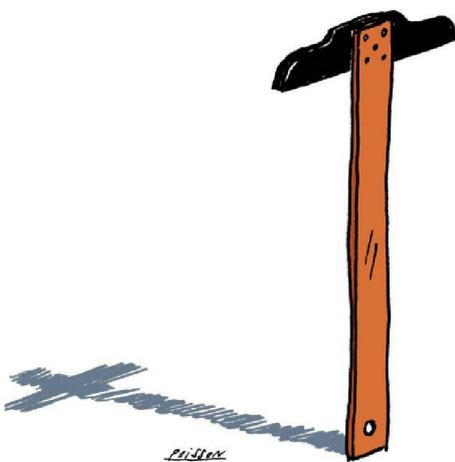
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

### **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

# E t e r n e l   i n g é n i e u r



Par essence, le métier d'ingénieur impose de porter son regard vers le futur : à l'instar du plus célèbre des fils de charpentiers, nous sommes plutôt enclins à « laisser les morts enterrer les morts », libres d'envisager un futur fait de ce que nous aurons la chance d'entreprendre ou d'expérimenter. Cependant, dans un monde aussi construit que le nôtre, l'ingénieur ne peut définitivement plus se satisfaire de cette attitude univoque et devra toujours plus tenir compte des empreintes laissées par ses prédécesseurs.

Avant de développer en quoi ce changement de perspective peut se révéler bénéfique, voyons d'abord pourquoi il est impératif. La prédominance progressive du maintien ou de la transformation du patrimoine bâti dans nos tâches quotidiennes est un signe tangible d'une réalité établie : les ressources de notre planète ne sont pas infinies et nous

devons apprendre à travailler autant que possible avec ce qui existe. Une démarche qui impose une évaluation permanente du potentiel disponible, et qui, pour les spécialistes en structure, passe par une mini révolution copernicienne. En effet, si la conception d'une nouvelle structure laisse une certaine liberté de choix pour la géométrie ou les matériaux (et leurs propriétés), l'ingénieur qui projette d'intervenir sur un objet existant doit endosser un rôle de détective pour comprendre, décrire et analyser le fonctionnement d'une structure en partie « inconnue ». Si la schématisation statique ne pose en général pas de problèmes, il est plus délicat d'estimer les éventuels dommages subis par un ouvrage ou de quantifier leur influence sur les propriétés mécaniques des matériaux et sur le comportement futur de la structure. Un passage obligatoire dans une démarche visant à déterminer la meilleure stratégie de recyclage d'un point de vue économique et technique.

C'est de ce travail d'enquêteur que nous pouvons tirer le plus grand bénéfice. Quoi de plus fascinant en effet que de découvrir sur des éléments concrets les traces encore visibles de l'évolution des techniques ? De pouvoir valider à posteriori par nos moyens modernes de calcul des projets souvent audacieux ? Ou encore de se trouver confrontés aux attentes et aux espoirs qui nous poussaient alors à construire ? Amenés à revisiter dans le détail le travail de nos prédécesseurs, nous pouvons appréhender, dans le cadre même de notre pratique, le fonctionnement des mystérieux mécanismes qui aboutissent à la création d'un savoir collectif. Une découverte qui nous montre que nos morts, sans pour autant nous hanter, ne peuvent ni ne doivent jamais être définitivement enterrés.

Jacques Perret